

2^d tour des municipales : la date fait débat

Le dépôt des candidatures pour le second tour des élections municipales, désormais envisagé en juin à cause de l'épidémie de coronavirus, doit se faire « dans les meilleurs délais », écrivent les présidents des groupes PS des deux chambres du Parlement dans un courrier au Premier ministre. Le gouvernement a abrogé mardi la convocation des électeurs pour le second tour dimanche. Et il a proposé au cours d'un nouveau conseil des ministres, hier, de reporter le scrutin « à une date ultérieure, au plus tard au mois de juin », selon le ministre de l'Intérieur.

« Pour ne pas déconnecter les deux tours, il convient que le dépôt des candidatures se fasse dans le prolongement du premier tour, c'est-à-dire dans les meilleurs délais, et non, comme semble le prévoir le gouvernement, mi-juin, une semaine avant le second tour », affirment dans un courrier adressé à Edouard Philippe les chefs de file socialistes de l'Assemblée nationale et du Sénat, Valérie Rabault et Patrick Kanfer, ainsi que le premier secrétaire du PS Olivier Faure.

« Un doute légitime marquerait le scrutin si les différentes listes avaient plusieurs mois pour discuter sur les éventuelles alliances, créant



Le projet de loi sera examiné par le Parlement dès aujourd'hui.

(Photo AFP)

un climat démocratique malsain », estiment-ils. « Cette disposition offrirait toutes les possibilités de négociations et de débauchages possibles », ajoutent-ils. Les représentants de la majorité sénatoriale sont sur la même ligne.

Le projet de loi au Sénat ce matin

« On s'opposera à cette disposition du gouvernement. Il trahit l'esprit de la loi », a prévenu le chef de file des sénateurs LR Bruno Retailleau sur PublicSénat.fr,

le président du groupe centriste Hervé Marseille la jugeant « délétère ». Le projet de loi portant diverses dispositions d'urgence, qui permet notamment le report du second tour des municipales, sera examiné ce matin en commission par les sénateurs, puis l'après-midi en séance publique.

Le second tour concerne peu de communes (autour de 16 %) mais beaucoup de Français (environ un électeur sur trois), puisqu'il s'agit souvent de

villes très peuplées. Selon le ministre de l'Intérieur, Christophe Castaner, 30 000 communes ont pourvu leur conseil municipal dès le premier tour, tandis que 4 922 villes vont avoir besoin d'un second tour.

A la mi-mai, le Conseil scientifique sur le Covid-19 sera consulté pour donner son avis sur une date de ce scrutin, et un rapport sera présenté par l'exécutif au Parlement, au plus tard le 10 mai.



(Photo D. Ierliche)

L'ÉDITO

de

PATRICE MAGGIO

Directeur adjoint des rédactions du groupe Nice-Matin
edito@nicematin.fr

Oublions le présent, pour mieux l'affronter

Un éditorial garanti sans coronavirus. Exercice quasi impossible tant le sujet nous aime, comme si nous étions en orbite autour de lui. Et comment ne pas l'être... Toute l'actualité mondiale nous y ramène inexorablement. Ne parlons donc pas du présent. Parlons de Suzy Delair. Elle vient de mourir, à l'âge de 102 ans. Étoile du cinéma français des années quarante. Autant dire une parfaite inconnue pour la plupart d'entre vous. Elle a connu son heure de gloire quand la guerre, la vraie, avec son « terrible cortège », pour citer du Malraux, de malheurs harassait notre pays. Quand la paix, la fête, les embrassades sont passées et qu'il a fallu relever, des années durant, un pays outragé, brisé, martyrisé tant économiquement que psychologiquement. Quand le moral descendait dans les chaussettes trouées, il y avait Suzy Delair. Dans « Quai des orfèvres » en 1947, elle joue,

« Pas de grands couplets mais un refrain entêtant »

entre Louis Jovet et Bernard Blier, une jeune chanteuse avide de réussite devant la caméra d'Henri-Georges Clouzot. Quatre ans aupa-

ravant, ce même réalisateur tournait « Le Corbeau », un film noir, sur la lâcheté, l'égoïsme, la violence des foules quand les temps sont troublés et que la France s'occupe si mal. « Quai des orfèvres » est un polar, mais un polar joyeux, la chronique tendre et amusée de l'immédiate après-guerre, dans un Paris sans-le-sou où toutes les ambitions sont permises, voire encouragées. La force du film, c'est de jouer sur le contraste entre une époque si difficile et le charme enjoué de Suzy Delair. Bouche chargée d'un rouge à lèvres qu'on suppose outrageant malgré le noir et blanc, elle chante « Avec son tralala », une ritournelle futile, une ode à la vie : « Elle habitait Séville et de toute la ville, c'était la plus agile de toutes les gitanas. Elle avait quelque chose d'exceptionnel que les autres n'avaient pas, son petit tralala ». Pas de grands couplets mais un refrain entêtant : jouir du temps présent, profiter du petit espace de liberté que les circonstances nous accordent, sans céder, ni à la psychose, ni à la déprime. De ce petit tralala-là, on fait vite le tour. Mais la petite musique qu'il instille, cet optimisme tempéré, qui ne rime pas avec ignorance de la réalité, mérite de tourner en boucle, aujourd'hui encore, aujourd'hui tout particulièrement. Delair, de l'air !